VERSAILLES, Chapelle royale. HAENDEL : Le Messie. Orchestre de l’Opéra royal de Versailles, Gaétan Jarry (samedi 23 et dimanche 24 décembre 2023).

Créé en première à Dublin en 1742, l’oratorio Le Messie de Haendel eut dès la première un retentissement immédiat ; suscitant une adhésion du public aussi spontanée que depuis lors, continue. La partition synthétise le meilleur de Haendel : inspiration éblouissante des airs solistes, souffle héroïque du chœur très sollicité, orchestre d’un raffinement sonore et d’une expressivité inspirée… Haendel accomplit un miracle musical qui depuis le XVIIIè n’a jamais cessé de convaincre, séduire, exalter…



Le grand aria d'alto "***He was despised***" fait se lever le Révérend Delany, visiblement touché et saisi par l'intensité de la séquence : il déclare plein de reconnaissance : "Femme, pour cela que tous tes péchés soient pardonnés !" Jouée ensuite à Londres, l'œuvre déjà adulée, suscite le même enthousiasme : le roi Georges II se lève lui aussi submergé par l'émotion à l'écoute de l'***Hallelujah***, suivi par toute la Cour. Peu de compositeurs ont connu une telle consécration de leur vivant. Réalisé 36 fois de son vivant, l'ouvrage confirme le génie de Haendel à qui est réservée désormais une admiration légitime. Le livret de Charles Jennens célèbre la trajectoire admirable du Christ en 3 parties : la Nativité ; Passion / Résurrection ; Rédemption.

Chapelle royale de Versailles

samedi 23 décembre 2023
dimanche 24 décembre 2023

Réservez vos places ici :
https://www.chateauversailles-spectacles.fr/programmation/haendel-le-messie_e2921

2h40 mn (entracte inclus)
Concert en anglais surtitré en français

Le Messie sera dirigé par **Gaétan Jarry** dans la **Chapelle Royale** du Château de Versailles, l'**Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**, phalange d'exception qui joue sur instruments d'époque, rejoint par le **Chœur de l'Opéra Royal**.

Le Messie de Haendel fait partie des œuvres phares de la Chapelle royale de Versailles : l'œuvre était dirigée par Franco Fagioli en décembre 2022, déjà avec l'Orchestre de l'Opéra royal ; il existe aussi un enregistrement plus que recommandable, réalisé sous la direction d'Hervé Niquet et son ensemble Le Concert Spirituel ; découvrir le dvd ici : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/merchandising/11293/dvd-messiah

Production Les Productions de l'Opéra Royal – Le programme sera enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles – Découvrir ici les enregistrements réalisés par Château de Versailles Spectacles, une collection remarquable créée depuis 2018 qui fixe les réalisations musicales au Château de Versailles : https://www.chateauversailles-spectacles.fr/page/label-discographique-boutique-en-ligne_a290/1

Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet

Distribution :

Marie Lys, soprano
Nicolò Balducci, contre-ténor
Laurence Kilsby, ténor
Alex Rosen, basse

Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction

Photo / illustration : RUBENS : Salvator Mundi (DR)

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal (du 15 au 19 novembre 2023). MOZART : Don Giovanni. R. Gleadow, R. Novaro, A. Venditteli, F. Valiquette… Marshall Pynkoski / Gaétan Jarry.

Troquant la production d'Ivan Alexandre usitée plusieurs fois *in loco*, l'**Opéra Royal de Versailles** a commandé une nouvelle production de l'opéra des opéras alias ***Don Giovanni*** de **W. A. Mozart** à **Marshall Pinkoski** (qui avait signé ici-même un doublé *Actéon / Pygmalion* salué par la critique, en 2018). Avec très peu de décors (c'est en effet la scénographie "passe-partout" imaginée par **Roland Fontaine** pour *Giuletta e Romeo* de Zingarelli présentée il y a quelques semaines qui est ici reprise…), mais avec un contrôle très strict du jeu des acteurs et de leurs mouvements, la mise en scène s'emploie à ne jamais figer les situations, et à coller au plus près à la psychologie des personnages.



Ainsi Don Giovanni apparaît-il plus ici comme un être capricieux, joueur et menteur que comme une grande figure hantée par la métaphysique. Et c'est la version de Vienne qui a été retenue, c'est-à-dire sans le deuxième air de Don Ottavio, mais avec le fameux air *« Mi tradi »* chantée par Donna Elvira. Quant au *finale* – la meilleure idée du spectacle, qui voit revenir Don Giovanni applaudir la morale de l'histoire, une coupe de champagne à la main en écrasant les autres personnages par un grand éclat de rire ! -, il est ainsi conservé. Les danseurs du **Ballet de l'Opéra Royal de Versailles**, sous la férule de la chorégraphe **Jeannette Lajeunesse Zingg** s'intègrent parfaitement à la scénographie, tour à tour comme gracieux et agiles figurants, ou comme danseurs baroques expérimentés. Le charme de ce spectacle, très "classique" dans le bon sens du terme, tient aussi aux superbes costumes d'époque (mais chamarrés) qu'a signés le désormais incontournable (dans l'univers lyrique) couturier

star **Christian Lacroix**. Enfin, les éclairages subtils de **Hervé Gary** contribuent à créer un spectacle élégant, constamment séduisant pour l'oeil… comme pour l'esprit !

Une distribution avec un certain nombre de chanteurs francophones (*bravo* pour cela au maître des lieux, alias **Laurent Brunner** !) – mais surtout composée de chanteurs qui savent être aussi d'excellents comédiens – répond parfaitement aux attentes du metteur en scène. Dans le rôle-titre, l'excellent baryton canadien **Robert Gleadow** brûle les planches, avec son verbe séduisant et à sa voix mordante, ardent jouisseur dépourvu de toute profondeur spirituelle. L'air du champagne au I, délivré avec emportement, a non seulement tout l'éclat juvénile désirable mais fascine par sa palette inouïe d'inflexions cajoleuses. Le Leporello du baryton-basse italien **Riccardo Novaro** possède la légère touche de vulgarité indispensable au personnage, sans jamais basculer dans la caricature cependant. Chantant toutes les notes, il offre un air du Catalogue d'une incisivité prodigieuse dans l'accent, salué par une ovation méritée de la part du public. On est également séduit par la poésie et la tendresse d'**Enguerrand de Hys** (Don Ottavio) qui phrase avec élégance, et l'on regrette, dès lors, de le voir ici privé de son air du II (“*Il mio tesoro*”). Spontané et vigoureux le Masetto du baryton français **Jean-Gabriel Saint-Martin**, aux côtés du robuste et sonore Commandeur de son compatriote **Nicolas Certanais**.

Côté féminin, la Donna Anna de la soprano québécoise **Florie Valiquette** fait sensation, avec une voix certes moins corsée et large que de coutume dans cette partie, mais sa superbe musicalité et son sens aigu de la mise en valeur du texte nous vaut de bien beaux moments d'émotions (« *Or sai chi l'onore* »). En Donna Elvira, la soprano italienne **Arianna Vendittelli** possède un timbre en revanche plus charnu, qui va de pair ici avec une flamme scénique qui sied parfaitement à son personnage. De son côté, la magnifique mezzo corse **Eléonore Pancrazi** fait de Zerlina un être décidé dont la voix

chaleureuse et ronde reste constamment sous contrôle.

Enfin, en maître d'œuvre de la soirée, le chef français **Gaétan Jarry** réalise un équilibre souverain entre le drame et la comédie avec une nervosité du trait qui donne à l'ensemble ce côté juvénile et enlevé qui sied aux ouvrages mozartiens. En admirable chef de fosse, il soutient les chanteurs, et met en valeur avec maestria les différents pupitres. Ceux de la maison versaillaise – l'excellent **Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** – se montrent sous leur meilleur jour, et récoltent une part des nombreux vivats généreusement octroyés par le public au moment des saluts !

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal (du 15 au 19 novembre 2023). MOZART : Don Giovanni. Avec Robert. Gleadow (Don Giovanni), Riccardo Novaro (Leporello), Arianna Vendittelli (Donna Elvira), Florie Valiquette (Donna Anna), Enguerrand de Hys (Ottavio), Jean-Gabriel Saint-Martin (Masetto), Eléonore Pancrazi (Zerlina), Nicolas Certenais (Il Commendatore). Orchestre, Ballet et Chœur de l'Opéra Royal de Versailles. Marshall Pynkoski (mise en scène) / Gaétan Jarry (direction musicale). Photos © Ian Rice.

VIDEO : Laurent Brunner présente la nouvelle production de "Don Giovanni" par Marshall Pynkoski à l'Opéra Royal de Versailles

VERSAILLES, Opéra royal. MOZART : Don Giovanni, 15 – 19 nov 2023. Marshall Pynkoski / Gaétan Jarry / Orchestre de l’Opéra Royal.

Commandé par l’Opéra de Prague qui lui réserve un triomphe immédiat dès la première (ce que ne feront guère les Viennois ensuite, plus réservés voire dépassés par la violence et la modernité de l’ouvrage), Don Giovanni succède avec éclat à l’opéra précédent que Mozart conçoit avec Da Ponte, *Les Noces de Figaro*. La nouvelle production à l’affiche de l’Opéra royal de Versailles est l’un des événements lyriques de la rentrée 2023.



Après le succès remporté à Venise, par le Don Giovanni composé par Giuseppe Gazzaniga, Mozart et Da Ponte abordent le thème du séducteur libertaire volontiers blasphématoire, mis encore à l'honneur par Molière au siècle précédent, et plus récemment par le Ballet signé Gluck (Vienne en 1761). Mozart se focalise surtout sur le profil lascif, provocateur du libertin athée, peut-être alors inspiré par la carrière et la pensée de son ami, Casanova (lequel présent à la première praguoise, aurait d'ailleurs aidé à finaliser la scène 9 de l'acte 2… / portrait ci contre – DR). Dépassant l'esprit des Lumières, Don Giovanni revendique une indépendance d'esprit et de conscience, absolue.

Dans cette nouvelle production présentée par Château de Versailles Spectacles, le metteur en scène **Marshall Pynkoski** soigne le profil de chaque personnage dans ce tourbillon dramatique où brillent aussi les costumes de Christian Lacroix : parmi une distribution prometteuse, distinguons entre autres **Robert Gleadow** dans le rôle-titre ; **Arianna Vendittelli** (Donna Elvira), **Florie Valiquette** (Donna Anna), **Enguerrand de Hys** (Ottavio)… sous la baguette affûtée et vive de **Gaétan Jarry** à la tête de l'orchestre maison, **l'Orchestre de l'Opéra Royal**.

VERSAILLES, Opéra royal
4 représentations – Nouvelle production
Les 15 et 17 à 20h, 18 (19h), 19 (15h) novembre 2023
Durée : 3h20 (dont entracte)

Réservez vos places **directement sur le site de l'Opéra royal de Versailles** :
https://www.chateauversailles-spectacles.fr/programmation/mozart-don-giovanni_e2768

TEASER VIDÉO : Don Giovanni à **l'Opéra royal de Versailles**
https://youtu.be/f9I-fN0GGPc?si=hMYrwBv4DEjrPA-5

Drama giocoso en deux actes sur un livret de Lorenzo Da Ponte
d'après Giovanni Bertati, créé à Prague en 1787.
Nouvelle Production de l'Opéra Royal

Robert Gleadow, Don Giovanni
Arianna Vendittelli, Donna Elvira
Florie Valiquette, Donna Anna
Riccardo Novaro, Leporello
Jean-Gabriel Saint-Martin, Masetto
Enguerrand de Hys, Don Ottavio
Éléonore Pancrazi, Zerlina
Nicolas Certenais, Le Commandeur

Chœur de l'Opéra Royal
Ballet de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal

Gaétan Jarry, Direction
Marshall Pynkoski, Mise en scène
Jeannette Lajeunesse Zingg, Chorégraphie
André Fontaine, Décors

Christian Lacroix, Costumes
Hervé Gary, Lumières

Spectacle en italien surtitré en français et en anglais.
Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet

D’où cette justesse psychologique, pour chaque personnage, qui fait de Don Giovanni, outre un drame hautement moral, surtout une action dont chaque rôle incarne une facette de la passion amoureuse : la fidélité blessée d’Elvira, le trouble non encore conscient d’une Anna pourtant éprise, sans compter la jeunesse inconsciente de Zerlina… Toutes les femmes croisent (ou ont croisé) le chemin de Don Giovanni… et s’en trouvent marquées à vie.
Les péripéties s’enchaînent : viol, duel et meurtre préliminaires, scènes de séduction et de tromperie, roueries multiples, apparition fantastique au cimétière… Don Giovanni récapitule toutes les aspirations d’une vie terrestre, tout en en soulignant les limites et l’illusion. La vacuité d’une existence mérite-t-elle d’être vécue ?

La trajectoire de Don Giovanni démontre l’enthousiasme et la frénésie du jouisseur, fût-il dans la démesure et la trahison répétitive. Le dramma giocoso de Mozart reste très influencé par la coupe dramatique d’un Gluck. Jusqu’au boutiste, Don Giovanni reste inflexible, libre, impétueux, impérieux : le désir avant la raison. La jouissance avant les valeurs ; jamais il ne se repend : face au fantôme du Commandeur qu’il a assassiné, il refuse tout pardon ; il sera emporté par les flammes de l’enfer, damné à jamais.

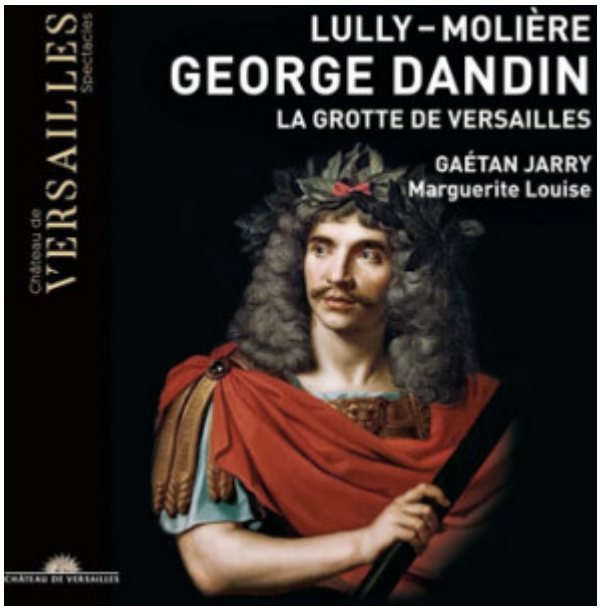
Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Le spectacle bénéficie du soutien du Fonds de dotation Françoise Kahn-Hamm – Décors réalisé par Antoine Fontaine.

Mercredi 15 novembre -« 15 minutes avec » à 19h30 (sous réserve)
Sur présentation de votre billet pour le soir-même et dans la limite des places disponibles.

Illustration : Portrait de Casanova / DR

CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise, 1 cd Château de Versailles, fév 2020)



CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise, 1 cd Château de Versailles, fév 2020). Dès 1669, Madeleine de Scudéry témoignait de l'enchantement de Versailles, les charmes et éblouissements de son parc, bosquets à surprise, palais de verdure et autres grottes enchantées. Avait-elle en tête la Grotte de Thétis, construite en dur dans les jardins (là où se trouve actuellement le vestibule de la Chapelle royale) et qui servit d'écrin comme de décor naturel au divertissement de Lully : **La grotte de Versailles**, ici restitué dans son état originel de **1667 / 1668**? La galanterie pastorale règne sans partage : née de la première coopération Lully / Quinault, la partition évoque l'accueil par la Titanide Thétys, d'Apollon (le Soleil) le soir, harassé par sa course diurne. L'eau coulante, le décor de coquillages et de nacre, l'orgue jouant des chants d'oiseaux recréent un univers poétique dédié au repos, au sommeil, à l'abandon vers le rêve et la langueur… Girardon a sculpté le fameux groupe d'Apollon servi par les nymphes (1670). A Lully revenait déjà le privilège d'exprimer musicalement ce rêve absolu qui ajoute au mythe solaire de Louis XIV.

Inspirés, Marguerite Louise et Gaétan Jarry ressuscitent la collaboration
Lully et Quinault, Lully et Molière,
faiseurs de fêtes à Versailles…

La musique à Versailles avant l'opéra

C'est une série d'entrée et de danses (réalisées par le Roi lui-même en 1668), entre la Pastorale et le ballet, propre aux divertissements créés par Lully pour la Cour, avant l'avènement de l'opéra français en 1673. L'amour des bergers et bergères (dont Sylvandre, Coridon) chantent le retour du roi victorieux ; Daphnis et les nymphes, des pâtres grotesques, Iris langoureuse et l'écho de la grotte… ponctuent l'action de leurs péripéties à peine dramatiques. La Grotte reste jusqu'en 1674 (où elle est encore jouée pour le Grand Divertissement de Versailles), l'emblème du Louis XIV, guerrier amoureux et victorieux, qui va bientôt fixer la Cour à Versailles (1682). Les interprètes savent exprimer la douce nostalgie d'une partition à la fois dialoguée (compétition Ménalque / Coridon) et surtout suave et trouble (plainte d'Iris à laquelle répond l'écho de la grotte).

Les musiques des intermèdes et de la Pastorale pour la comédie **Georges Dandin** de Molière précise l'ambition de Lully sur le plan lyrique avant l'élaboration d'un modèle pour l'opéra français. Ici rayonnent déjà la puissance onirique des instruments, habiles à suggérer cet accord rêvé, harmonieux entre Nature et bergers ; a contrario de la peine de Dandin, les bergères disent par leur chant, l'empire de l'amour et ce flux tragique qu'il peut susciter (leurs amants semblent noyés) ; les interprètes (surtout les femmes aux accents d'une langueur plaintive voire funèbre) veillent à ce chant droit, non vibré, aux ornements précis, sans préciosité aucune qui rétablit l'exactitude et l'intelligibilité du verbe français

(« Ah qu’il est doux, belle Sylvie… »). A côté du drame de Molière, déjà perce la force opératique de Lully qui échafaude une pastorale en musique indépendante de la pièce. Les Choeurs précis et mordants rétablissent la verve pastorale et presque héroïque de l’action ; en soulignant l’empire final de Bacchus, le chant collectif (jouant de l’écho dans la coulisse) vivifie la tendresse et l’ardeur des sens, un épanchement particulier propre au Roi amoureux et vainqueur qu’est Louis XIV dans les années 1660 et 1670. Révélateur des divertissements à Versailles avant l’opéra (tragédie en musique), l’album est un incontournable.

_____

CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise / Gaetan Jarry, 1 cd Château de Versailles, enregistré en février 2020).

JEUNES ENSEMBLES. Entretien avec Gaétan Jarry, directeur musical de l’ensemble Marguerite Louise.



JEUNES ENSEMBLES. Entretien avec Gaétan Jarry, directeur musical de l'ensemble Marguerite Louise. A l'occasion de leur soirée exceptionnelle programmée dans l'enceinte du Petit Trianon à Versailles, les musiciens du jeune ensemble Marguerite Louise pourront donner le 9 juillet prochain, à partir de 19h30, la mesure de leur (très) grand talent au service des Baroques français, de Charpentier à Rameau. L'organiste et directeur musical de l'ensemble sur instrument anciens, Gaétan Jarry précise ce qui caractérise son ensemble et aussi les enjeux d'une soirée pas comme les autre qui varie les plaisirs des convives spectateurs, en changeant les lieux et les programmes, soit un marathon musical de pas moins 27 performances en une soirée unique !

Quelles sont les caractères de votre ensemble, qui lui confèrent sa singularité et son identité ?

GAÉTAN JARRY : L'ensemble Marguerite Louise est né d'un grand désir d'interpréter ce répertoire assez spécifique en lui privilégiant toujours un naturel, une spontanéité qui irait constamment chercher l'élan intrinsèque de cette musique. Je dirais qu'il ne s'agit pas d'exhumer une œuvre pour « l'autopsier » mais bien au contraire pour tenter de lui redonner un vrai souffle de vie.
Plus concrètement cela passe par exemple par le respect de l'authenticité des voix de chacun des chanteurs, et ainsi d'éviter de tomber dans un certain formatage qui bien souvent

nuit à l'épanouissement du geste vocal. Tout cela nécessite de partager une totale confiance avec mes musiciens qui fréquemment doivent se contenter d'images plus ou moins abstraites, ou volontairement très anachroniques, voire quelques fois triviales, afin de saisir l'esprit de telle ou telle section. Avec le temps, des codes se sont établis, et lorsque je souhaite une couleur particulière, elle a son nom, et chacun sait ce qu'il a à faire !

En quoi le programme de votre premier cd est-il emblématique de votre approche musicale ? Quels sont vos projets artistiques pour le futur ?

Tout d'abord, je pense qu'il faut beaucoup d'humilité pour s'attaquer à un géant comme Charpentier surtout pour un premier disque. Par chance la musique de Charpentier se révèle elle-même d'une grande humilité et se laisse aisément modeler par les diverses conceptions qu'elle subit. Son langage en perpétuel renouvellement au travers de ce programme nous a offert la possibilité d'exploiter un certain nombre de couleurs, d'affects et de jeux d'intensité, peut-être pas « emblématiques », mais je pense assez caractéristiques de la façon dont nous concevons cette musique. L'orgue tient également une place prépondérante dans ce programme, son rôle étant de permettre une respiration entre deux motets et de faire naturellement écho au texte. Le choix de l'instrument ne fut pas anodin non plus, il s'agit d'un orgue neuf (Dominique Thomas) de style franco-flamand du 17ème siècle, instrument pour lequel j'ai eu un coup de foudre extraordinaire et dont l'idée de contemporanéité d'une esthétique ancienne correspondait profondément à notre approche musicale.
Pour l'avenir, nous avons de très nombreux projets, dont certains étendront quelque peu notre effectif habituel ; notamment un disque de grands motets de Lalande qui

s’échafaude, ainsi que quelques projets de scène lyrique mais je n’en dirai pas plus !

Quels sont les défis d’un programme comme celui du 9 juillet ; en particulier l’exercice de la mobilité et du plein air peuvent-ils être pénalisant ou à l’inverse stimulants pour les interprètes ?

Se produire dans un tel lieu est évidemment extrêmement stimulant pour nous tous, et d’autant plus un privilège que le Petit Trianon ne fait pas du tout partie des lieux habituels de concerts au Château. L’un des plus grands défis de cette soirée, sera le combat contre la météo ; Il n’est évidemment pas envisageable qu’une goutte de pluie vienne se poser sur un violon historique ! L’autre défi du plein-air, concerne la gestion de l’acoustique. Pour le premier concert dans la cour d’honneur, nous jouerons tout à fait sur le perron et bénéficierons du mur de la façade ainsi que des pavés de la cour pour canaliser le son de l’orchestre. La petite formation qui chantera sous le temple de l’Amour sera, elle, aidée par la coupole de l’édifice.
L’autre gageure pour les musiciens consistera à donner plusieurs fois de suite le même concert, afin que tout le public (qui sera réparti en plusieurs groupes) puisse profiter de chaque prestation. Sur l’ensemble de la soirée, c’est donc 27 concerts qui seront programmés, et tout cela quasiment à la minute près !

Propos recueillis en juin 2016

LIRE notre **présentation du concert de l’ensemble Marguerite Louise à Versailles, Petit Triano, le 9 juillet 2016, soirée exceptionnelle à partir de 19h30**

